

CRITIQUE CD événement. Variations secrètes / Victoria Shereshevskaya, mezzo-soprano / Alexandra Soumm, violon / Rémi Geniet, piano – 1 cd Klarthe records



La Première mélodie d'Ippolitov indique l'implication et l'ampleur du chant lyrique et corsé, somptueusement passionnel de la mezzo **Victoria Shereshevskaya** dont le medium cuivré et maternel, la projection puissante captivent. Le cycle préliminaire des 4 chansons (poème de l'indien Tagore chantés en russe)

subjuge autant par le relief maîtrisé de la voix prophétique, aux élans incandescents, éruptifs et toujours flexibles, auxquels le piano (Rémi Geniet) et le violon (Alexandra Soumm) joignent leur vibration complice. Le Trio ainsi formé incarne avec un naturel sidérant et une urgence hypersensible, le post-romantisme éperdu d'Ippolitov-Ivanov.

La diva russe étonne par la somptuosité variée des couleurs vocales, la richesse harmonique d'un chant dont le corps vibrant, éclatant comme un diamant brut, exprime une histoire de longue mémoire. Cette épaisseur psychologique fait merveille tout autant dans les deux romantiques français, Menuet de **Cécile Chaminade**, puis Violons dans le soir (1907) de **Saint-Saëns** (texte d'Anna de Noailles) aux éclats

proustiens. Là encore la fusion crépitante avec les deux instruments (les fulgurances tziganes du violon mêlées aux rebonds élégantissimes du clavier) semblent renouer avec l'embrasement vocal et dramatique de ...Dalila (prochain rôle pour la mezzo ?... nous en rêvons). Belle révélation de ce joyau de la mélodie française de plus de 9 mn.

Ippolitov-Ivanov, Chaminade, Saint-Saëns, Chostakovith...

Brûlures et vertiges lyriques de la mezzo Victoria Shereshevskaya

Plus exalté encore, dès la première mélodies des 5 conçues par le pianiste compositeur **Lucas Debargue**, d'après Baudelaire (Harmonie du soir) : le chant s'embrase, franc, direct, aux aspérités crépusculaires.

Après **Cosmos Odessa** (2017), conçu pour le Trio par **Youli Galperine**, ses divagations drôles et poétiques, **les 7 Romances bouleversantes de Chostakovitch** osent se confronter à l'horreur crue, absolue du régime stalinien (en filigrane) dans la tension d'une ligne inespérée, étendue jusqu'au dernier souffle dans l'ultime mesure de la dernière mélodie (celle qui plonge dans le pur mystère intranquille « Musique »): au delà du supportable, le chant des 3 instruments s'embrasent derrière les mots et la douleur. Il faut bien « Si vous l'aviez compris » de **Luigi Danza** (1919) pour diffuser une prière élégiaque comme apaisement après l'hallucination brûlante des Chostakovitch. Presque Valse d'une sensibilité énoncée à fleur de peau. Le tact, l'intensité orfévrée des 3 interprètes subjuguent là encore,

entre ivresse et délicieuse nostalgie. Magistral et original, ce disque est à écouter de toute urgence.



CRITIQUE CD événement. Variations secrètes
/ Victoria Shereshevskaya, mezzo-soprano /
Alexandra Soumm, violon / Rémi Geniet,
piano – 1 cd Klarthe records – **CLIC de**
CLASSIQUENEWS janvier 2023

Plus d'infos sur le site de l'éditeur KLARTHE records :
<https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/variations-secretes-detail>

ENTRETIEN

LIRE aussi notre entretien avec la mezzo-soprano **Victoria Shereshevskaya** à propos du cd Variations secrètes :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-victoria-shereshe>

vskaya-a-propos-de-son-nouvel-album-variations-secretes-1-cd-klarthe-records/



ENTRETIEN avec Victoria Shereshevskaya, à propos de son nouvel album « *Variations secrètes* »... A partir des textes du poète indien Rabindranah Tagore et de la musique d'Ippolitov-Ivanov, la mezzo-soprano **Victoria Shereshevskaya** a conçu un programme personnel d'autant plus inédit qu'il est élaboré pour 3 voix ; il comprend aussi plusieurs pièces contemporaines dont typique de l'humour odessite, « Cosmos d'Odessa » de l'Ukrainien Youli Galperine... ou les 5 mélodies de Lucas Debargue ...autant de pièces choisies, ciselées pour la formation spécifique requise, un Trio pour violon, piano et voix. La volonté d'intimité et de chambrisme colore ce programme en tous points atypique et original qui comprend aussi des perles signées Cheminade, Saint-Saëns ou Chostakovitch. Présentation, explication

...

Programme

Mikhaïl Ippolitov-Ivanov (1859-1935) : 4 poèmes de Rabindranath Tagore pour voix, violon et piano

Cécile Chaminade (1857-1944) : Menuet pour voix, violon et piano – texte de Pierre Reyniel

Camille Saint-Saëns (1835-1921) : Violons dans le soir – texte de Anna de Noailles

Lucas Debargue (né en 1990) : Cinq mélodies pour voix, violon et piano sur des poèmes de Charles de Baudelaire – composition originale écrite pour les trois artistes, en hommage à Y.Galperine

Youli Galperine (1945-2019) : « Cosmos d'Odessa » – composition originale écrite et dédiée aux trois artistes

Dmitri Chostakovitch (1906-1975) : Sept romances sur des poèmes d'Alexandre Blok pour voix, violon, violoncelle et piano (Yan Levionnois – violoncelle)

Luigi Denza (1846-1922) : « Si vous l'aviez compris... » texte de Clifton Bingham, traduit en français par Stéphan Bordèse

CD événement, critique. Karine Deshayes, Delphine Haidan. Deux mezzos sinon rien (1 cd Klarthe records)



**CD événement, critique.
Karine Deshayes,
Delphine Haidan. Deux
mezzos sinon rien (1 cd
Klarthe records)** – Il revient
ainsi à Klarthe de fixer
l'entente et la douce complicité
de deux mezzos françaises
particulièrement bien associées.
Le programme est à la hauteur de
la promesse : habilement



équilibré, lieder de Brahms et de Mendelssohn auxquels répondent plusieurs mélodies également en duo, de Gounod, Saint-Saëns, Fauré, Massenet... parmi les moins connues et les plus évocatrices. Le jeu du compositeur et chef **Johan Farjot** apporte un tapis pianistique des plus articulés, opérant dans le registre que les deux voix déploient sans peine : l'écoute complice, la complémentarité poétique.

En ouverture, les Quatre mélodies de Brahms sont abordées avec légèreté, un allant sans affectation dès la première (« Die Schwestern » / les sœurs, titre bien choisi) une attention partagée dans l'écoute à l'autre ; les deux voix de mezzos, proches et pourtant caractérisées, interchangeables et distinctes, semblent exprimer la double face d'une même intention : insouciance, introspection plus secrète et intime pour le second lied – achevé comme une interrogation (Klosterfräulein) ; souple et presque sensuelle, « Phenomen » s'énonce comme une douce prière, celle adressée à un cœur chenu qui peut encore aimer...

Les amateurs de mélodies françaises seront ravis à l'écoute des perles et bijoux qui suivent. **Karine Deshayes** déploie sa soie flexible d'abord dans la première séquence « D'un cœur qui t'aime », timbre clair, aigus naturels et rayonnants auquel répond le chant plus sombre de sa consœur **Delphine Haidan**. Les deux fils vocaux tissant ensuite une tresse souple et équilibrée où les deux timbres se répondent et dialoguent sur le texte de Racine.

Les 3 oiseaux de Delibes se distinguent par sa coupe précise et sobre, son intensité tragique progressive, jusqu'à la dernière strophe qui fixe une situation ... perdue.

Révéléateur d'un génie opératique et d'un raffinement supérieur, le cycle des deux mélodies de Saint-Saëns captivent tout autant : sur un rythme mi habanera / boléro pour la première (El Desdichado, – texte du librettiste Jules Barbier) et sur le sujet d'un cœur pris dans les rêts de l'amour cruel ; plus insouciante et presque fleurie, La Pastorale d'après le texte de Destouches est d'un délicieux parfum néo baroque.

La première des 3 mélodies de Massenet « Rêvons c'est

l'heure » (d'après Paul Verlaine) charme comme un nocturne enivré et suspendu; la tendresse rayonne dans « Marine » cultivant un climat éthéré, murmuré; enfin « Joie » s'électrise grâce aux deux voix admirablement accordées.

L'une des plus longues mélodies : « Bienheureux le cœur sincère » de Gounod, est une prière ardente qui célèbre à la façon d'un cantique la justice divine et la bonheur des Justes... Chausson diffuse son romantisme subtil et sombre d'une enivrante intériorité (sublime « La nuit ») ; quand Fauré (« Puisqu'ici bas... ») sait exploiter toutes les nuances suaves des deux lignes vocales comme enlacées / torsadées. Le poids des mots, la nuance et l'équilibre des timbres, la caresse du piano font toute la valeur de ce programme dédoublé mais unitaire, original et cohérent. Un album qui est aussi déclaration musicale car le duo « Deux mezzos sinon rien » entend à présent conquérir à deux voix, scènes et théâtres. On s'en réjouit. Prochain concert le 28 octobre au Bal Blomet (Paris)...

CD événement, critique. Karine Deshayes, Delphine Haidan. Deux mezzos sinon rien (1 cd Klarthe records) enregistrement réalisé en mai 2019 – CLIC de classiquenews, automne 2020.

Johannes BRAHMS | 4 duos, opus 61
Charles GOUNOD | D'un cœur qui t'aime
Léo DELIBES | Les 3 oiseaux
Camille SAINT-SAËNS | El Desdichado
Camille SAINT-SAËNS | Pastorale
Jules MASSENET | Rêvons, c'est l'heure
Félix MENDELSSOHN | 4 duos, opus 63
Jules MASSENET | 2 Duos, op 2
Charles GOUNOD | Bienheureux le cœur sincère
Ernest CHAUSSON | La nuit – op 11, n°1

Gabriel FAURÉ | Pleurs d'or – op 72
Gabriel FAURÉ | Puisqu'ici bas toute âme – op 10
Johannes BRAHMS | Die Meere – op 20, n°3

Karine Deshayes | Delphine Haidan
Johan Farjot, piano

VOIR toutes les infos sur le site du label KLARTHE records

<https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/deux-mezzos-sinon-rien-detail>

—

CONCERT

Karine Deshayes | Delphine Haidan

Quatuor Ardeo

le **28 octobre 2020** – 20h30

au [Bal Blomet à Paris](#)

Réservations

<http://www.balblomet.fr/events/ardeo/>

**DAMIEN TOP chante les
mélodies d'ALBERT ROUSSEL**

PARIS, Salle Cortot. ROUSSEL : Mélodies. Ven 20 sept 2019. Le ténor **Damien TOP**, grand-spécialiste de l'oeuvre d'Albert Roussel et biographe inspiré, propose une soirée exceptionnelle dédiée au mélodies de Roussel, un événement dans l'agenda parisien et qui vient opportunément célébré **l'anniversaire ROUSSEL 2019 (150^e anniversaire de la naissance).**



Plusieurs inédits (La chanson de l'archer, Tristesse au jardin...) seront recréés salle Cortot, cristallisant ce qui détermine l'inspiration du compositeur doué pour le raffinement et l'allusion, classicisme et exotisme (en liaison avec son premier métier d'officier de la Marine).

Paris n'a pas accueilli de récitals de mélodies de Roussel depuis très longtemps ; assez pour faire du récital de Damien Top un événement remarquable dans l'année Roussel en France. Le ténor avait précédemment réalisé un programme en 1987 à Tourcoing, la ville natale de Roussel, pour le 50^e anniversaire de sa mort. A peu près la moitié de ses mélodies seront ainsi ressuscitées, vrais défis pour les interprètes car Roussel, connu pour son perfectionnisme, ne laisse rien au hasard.

En ouverture, un essai de jeunesse, d'amateur, destinée peut-être aux salons, (ou à une soirée entre marins...), **La Chanson de l'archer** datée de 1885/90 est tirée du Conte de l'Archer, de 1883 d'Armand Silvestre, dans lequel Roussel puisa en ces jeunes années à diverses reprises. Comme l'ai fait aussi Massenet.

Sous Louis XI, l'archer Tristan « sorte de poète, aimant à rêver aux étoiles par les belles nuits d'été » revient vers Isabeau sa bien-aimée. Roussel pour son dernier projet « Le Téméraire » en 1937 semble renouer avec sa première oeuvre ; il y est question également de Louis XI, contre lequel se

révoltent le Duc de Bourgogne et le peuple flamand.

La Chanson évoque le terreau d'où est parti le compositeur. Un auteur doué pour la mélodie comme l'attestent les pièces qui suivent : sa première mélodie publiée, l'op.3 : **Le Départ**, partition de perfection qui est suivie d'un chef-d'oeuvre : **Le Jardin mouillé**.

Le reste du programme souligne la variété d'inspiration du musicien, son extrême habileté, sa subtilité suggestive. Après une longue période où le compositeur puise dans les vers d'**Henri de Régnier**, – période de ses études à la Schola Cantorum, Roussel se tourne vers l'exotisme des adaptations d'**Henri Pierre Roché** avec les poèmes chinois dont il s'inspire à trois reprises. Si les modes pentatoniques innervent les premiers, l'opus 47 nous mène au bout de ses recherches d'écriture, allant au delà de la tonalité en perdant tout repère. A l'après-guerre, Roussel interroge l'Antiquité grecque (comme l'attestent ses œuvres symphoniques : La Naissance de la lyre, Bacchus et Ariane, etc.). Dans le genre de la mélodie, il s'agit des **Odes Anacréontiques**, textes de **Leconte de Lisle** qui mêlent bravoure guerrière, amour ivresse.

PARIS, Salle Cortot
Récital de Damien TOP, ténor
Mélodies d'Albert ROUSSEL

Vendredi 20 septembre 2019, 20h30



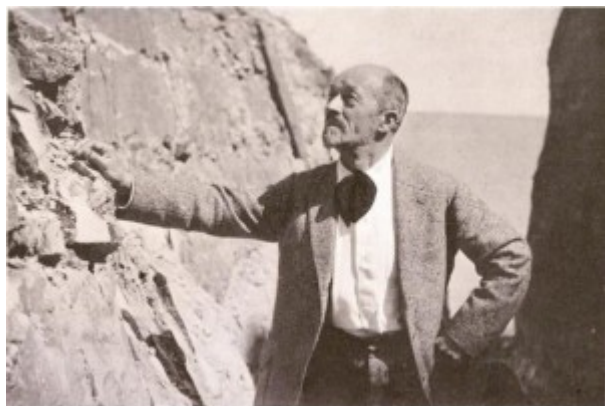
Informations
Réservations

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

http://www.sallecortot.com/concert/albert_rousseau_luvre_melodique.htm?idr=28239

Programme :

La Chanson de l'archer, inédit
Tristesse au jardin, inédit
Quatre Poèmes op. 3 (1903) : Le Départ, Vœu, Le Jardin
mouillé, Madrigal lyrique
Flammes op. 10 (1908)
Deux Poèmes chinois op. 12 (1907-1908) : Ode à un jeune
gentilhomme, Amoureux séparés
Deux mélodies op. 20 (1919) : Le Bachelier de Salamanque,
Sarabande
Odes anacréontiques op. 31 (1926) : Sur lui-même, Qu'il faut
boire, Sur une jeune fille
Odes anacréontiques op. 32 (1926) : Sur lui-même, Sur une
jeune fille, Sur un songe
Jazz dans la nuit op. 38 (1928)
A Flower given to my daughter op. 44 (1931)
Deux poèmes chinois op. 47 (1932) : Favorite abandonnée, Vois
de belles filles
Deux mélodies op. 50 (1933-1934) : L'Heure du retour, Cœur en
péril



D'autres poètes souvent secondaires dont il choisit les meilleurs textes (Jean-Aubry, Chalupt, Ville, Oliphant...) constituent un autre corpus remarquable . Roussel revient à plusieurs reprises à René Chalupt (un goût que partage

Delvincourt : « **Onchets** » ,1929) pour nous livrer notamment l'absolue réussite de l'opus 20 : Sarabande et Le Bachelier de Salamanque. Comme Ravel, grand amateur des rythmes outre-Atlantique, la connaissance du jazz dans l'écriture de Roussel se retrouve synthétisée et distanciée dans **Jazz dans la Nuit**, étonnante création.

Le concert s'achève avec sa dernière mélodie publiée, une sorte de testament à destination de son épouse bienaimée : » **Si quelquefois tu pleures, cherche-moi près de toi, j'y serai.** » Le contrepoint y devient épure, digne référence à ... Bach.

« Chaque mélodie constitue un univers ayant son style propre et cette faculté de renouvellement constant est admirable chez Roussel. Aucune oeuvre ne se ressemble et pourtant dès les premières mesures, un style inimitable se dégage », précise Damien TOP.

LIRE aussi présentation de l'œuvre d'ALBERT ROUSSEL

par le **CIAR Centre International Albert ROUSSEL**

<http://ciar.e-monsite.com>

Présentation du 23^e Festival International ALBERT ROUSSEL

LIRE aussi notre critique du livre de Damien TOP : ALBERT

ROUSSEL

<http://www.classiquenews.com/livres-compte-rendu-critique-albert-rousseau-par-damien-top-bleu-nuit-editeur-collection-horizons/>

CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016



Salle CORTOT

**RESTEZ
INFORMÉ**
INSCRIVEZ-VOUS ET
RECEVEZ NOTRE
NEWSLETTER

CD. Poulenc : mélodies. Sophie Karthäuser, soprano (2013, Harmonia Mundi).

CD. Poulenc : mélodies. Sophie Karthäuser, soprano (2013, Harmonia Mundi). Exquise interprète de la finesse piquante parfois ambivalente du Poulenc mélodiste (d'une fausse simplicité apparente et d'une grande profondeur poétique en vérité), la soprano Sophie Karthäuser nous offre ici une véritable leçon de chant français, dans le sillon de sa



compatriote belge Anne-Catherine Gillet dont l'album dédié aux Illuminations de Britten d'après Rimbaud et à l'éternel Berlioz (Les Nuits d'été : cd Aeon) avait de la même façon convaincu la Rédaction cd de classiquenews.com. Subtilité, grâce volubile, richesse poétique et intonation stylée, alliée à une perfection articulée font ici la valeur de ce recueil choisi où l'impertinence flirte avec la délicatesse en une combinaison divinement trouble : les climats poétiques sont aussi divers et ciselés que leurs auteurs littéraires : Apollinaire (superbe ivresse d'Hôtel...), Louise de Vilmorin (émaillés de vocalises emperlées réjouissantes), Paul Éluard (Tel jour tel nuit, 1937), Maurice Carême (la facétie s'y glisse en délire parfois surréaliste : « les anges musiciens » qui donnent leur titre au récital, ou « Quelle aventure! »... extraits de La Courte Paille, cycle de mélodies, créé en

1961)... Au-delà de la constellation polysémantique, se cache subrepticement une gravité douloureuse, la conscience plus grave qui s'enracine à l'évocation des souvenirs tragiques (Bleuet, 1939, d'après Apollinaire -de loin le poète qui l'inspire le plus : évocation des jeunes forces viriles fauchées sacrifiées sur le front de guerre : l'on ne saurait alors omettre de mettre en parallèle le propre destin d'Apollinaire...

le chant pudique, facétieux, suggestif de Sophie Karthäuser



La clarté du timbre, la précision naturelle de l'intelligibilité apportent une touche de jeunesse savoureuse : on y goûte autant la perfection du verbe chanté que le raffinement poétique d'une interprète à la pudeur suggestive. L'éloquence de la diva pour ce premier récital discographique a ciselé un choix de mélodies parmi les plus inspirées et les plus secrètement facétieuses, jouant de la simplicité comme d'une fausse ingénuité. Mais la sincérité du ton, l'élégance des phrases expriment la richesse du Poulenc mélodiste, un peintre miniaturiste qui n'écarte pas la pluralité des sens. Sophie Karthäuser est une remarquable diseuse, habile et charmeuse, à l'énoncé franc et railleur, capable de fraîcheur et de sincérité comme de vérité crue, glaçante, saisissante par sa candeur rêveuse, toujours très juste. Elle se hisse d'emblée au niveau de ses meilleures années : Felicity Lott et Régine Crespin.

C'est aussi la complicité de deux artistes qui semble ressusciter le duo Francis Poulenc et le baryton Pierre Bernac : même amour du verbe, même suggestivité filigranée grâce à l'accord voix/piano. Seule réserve cependant : parfois la caractérisation experte du pianiste dans couleurs et résonances infimes trouble la claire projection du chant de la cantatrice qui elle réalise une présence miraculeuse de chaque

mot.

L'album enregistré au moment du 50ème anniversaire de la mort de « Poupoule » apporte aujourd'hui sa plus vibrante offrande, celle d'une mozartienne accomplie, fervente interprète baroque également que l'on n'attendait pas chez Poulenc avec autant de suavité grave, de justesse sincère. Nouvelle référence et donc CLIC de classiquenews.

Sophie Karthäuser, soprano. Mélodies de Francis Poulenc – 1 cd
Harmonia Mundi HMC 902179. Enregistrement réalisé en 2013